

Célébration de la Toussaint, hier

Entretien des tombes : ne pas attendre le 1er novembre !

Anifa J. TSOUMBA

Libreville/Gabon

EN prélude à la célébration de la fête des défunts ou fête des morts ce jeudi 02 novembre, les Gabonais ont, comme à l'accoutumée, profité de la journée de la Toussaint hier, 1er novembre, pour offrir un culte à leurs défunts dans les différents cimetières. Le cas à Libreville où de nombreuses familles ont procédé au nettoyage et à la réfection des tombes. Pour d'autres, il s'est agi de partager un repas avec leurs parents défunts.

« Nous sommes venus pour nous recueillir et nettoyer la tombe de mon fils disparu il y a près de trois ans. C'est une façon pour nous de ne pas l'oublier », a confié Annick, rencontrée au cimetière municipal de Lalala. Si, comme Annick, beaucoup ont facilement retrouvé la dernière demeure de leurs disparus, cela n'a pas été le cas pour

bien d'autres. Entre des allées quasi-inexistantes, plusieurs dalles ont disparu sous l'effet du temps, et avec elles de nombreuses tombes.

D'autres sépultures abîmées étaient comme profanées; résultat, semble-t-il, de l'abandon des lieux par les familles qui attendent seulement la Toussaint pour y faire un tour.

Le cimetière de Lalala, livré au public en 1962, est aujourd'hui le reflet même de la saturation des cimetières de Libreville. Ici, le spectacle des tombes qui se confondent est monnaie courante, parce que creusées aux mêmes endroits.

Autre insuffisance, la problématique de la localisation des tombeaux. Ceux des parents qui tardent à le faire, au-delà de six mois par exemple, ne sont pas sûrs de retrouver la dernière demeure des leurs. « Je cherche la tombe de ma fille. C'était quelque part ici. Mais depuis le matin, on tourne, on ne la retrouve



Photo : AEE

Un tombeau dont la dalle a cédé du fait de l'usure, à Lalala.

pas !», se lamente dame Monique, enjambant d'autres caveaux et résignée à rentrer chez elle, sans rendre un hommage à son parent.

Une situation qui, selon le directeur des cimetières à la mairie de Libreville, Julien Ondo Nguema Owone Bikui, s'explique par l'abandon des tombes par

les familles qui attendent toujours le 1er novembre pour se rendre sur ces lieux : « Il y a des tombes qui ont été construites en fosses et, dans ce cas, entre six mois et un an, on ne retrouve plus l'endroit où la personne a été enterrée. (...) La mairie a un travail à faire, c'est la gestion des cimetières en ce qui concerne

l'enterrement des morts (...). Mais un certain abandon est constaté de la part des parents, d'autant plus qu'après l'enterrement, ils reviennent après un an, lors de la Toussaint. Mais entre-temps, qu'est-ce qui se passe ? Avec l'usure du temps, ces tombes se cassent et donnent l'impression d'avoir été profanées », confie M. Bikui.

L'entretien permanent des tombes interpelle donc la responsabilité des familles. En effet, si plusieurs années durant, les équipes municipales successives ont été mises en cause dans la détérioration des tombes au sein des cimetières municipaux, il faut reconnaître que depuis près de 4 ans, la mairie de Libreville abat un travail

important, qui se traduit par une image un peu plus "reluisante" des cimetières municipaux.

A Mindoubé et à Lalala, ces sites réservés aux morts sont désormais mieux entretenus. Les cimetières sont propres et nettoyés, les clôtures entretenues. « Depuis 4 ans, avec la nouvelle équipe municipale, le nettoyage des cimetières de Lalala et Mindoubé se fait tous les jours, du lundi au samedi, par nos équipes. Nous n'attendons pas seulement le 1er novembre, sinon on ne pourra pas s'en sortir. Et les familles, à leur tour, doivent passer après six mois, voir ce qui ne va pas concernant l'entretien des tombes », a proposé le responsable municipal.

Insolite

Deux adolescents se retrouvent au fond d'une tombe

I. I

Libreville/Gabon

UN adolescent et une fille qui devait certainement être sa sœur, se sont brusquement retrouvés au fond d'une vieille tombe hier matin au cimetière de Lalala, dans le 5e arrondissement de Libreville. Venus avec leur famille entretenir la dernière demeure d'un des leurs, les deux adolescents, faute d'espace entre les sépultures, se sont retrouvés, malgré eux, sur la surface d'une tombe voisine.

Et là, coup de théâtre : la dalle funéraire de la vieille tombe a cédé brusquement sous le poids de la jeune fille, puis du garçon, alors que

celui-ci tentait de venir en aide à la fillette. La foule ahurie a volé au secours des deux adolescents.

Sous l'effet de la panique, le garçon n'a ménagé aucun effort pour sortir de là prestement, en s'accrochant à la première main qui lui a été tendue. Sans demander son reste. Pour la fille en revanche, il fallait deux robustes bras pour la tirer d'affaire.

Au-delà de l'aspect macabre et insolite de cette scène, c'est toute la problématique des cimetières de la capitale qui se pose avec acuité. Celui de Lalala où les allées sont de plus en plus étroites - les visiteurs sont obligés de marcher sur d'autres tombes par endroits - n'est que la partie visible de l'iceberg.

Musique/Nécrologie

Nej Fort raccroche son micro

C.O.

Libreville/Gabon

L'ARTISTE chanteur, auteur et compositeur Nej Fort est décédé à l'hôpital canadien d'Oyem, dans sa 44e année, dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre 2017. De son véritable nom, Hermain Ondo Ntoutoume, Nej Fort a formé, en 1990, avec le chanteur Emame, un duo choc de zouk love qui livre sur le marché discographique deux opus à succès ("Jaloux Jaloux" et "Mitemiyane") ayant fait danser les Gabonais. En 2006, le groupe se sépare. Nej Fort se

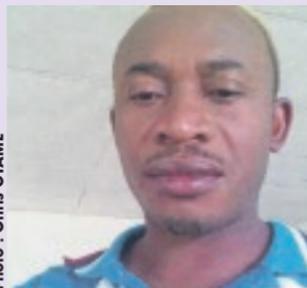


Photo : Chris OYAME

Nej Fort laisse sa famille et le monde musical inconsolables.

lie alors à sa fiancée Elvira pour chanter l'elone, un rythme du septentrion, et enregistre "Elone degré plus". Il laisse 4 orphelins et le monde artistique gabonais en deuil.

CAISSE NATIONALE DE SECURITE SOCIALE



DIRECTION GENERALE

=====

COMMUNIQUE

=====

RELATIF AUX FORMULAIRES A TELECHARGER SUR LE SITE INTERNET DE LA CAISSE NATIONALE DE SECURITE SOCIALE

La Direction Générale de la Caisse Nationale de Sécurité Sociale (CNSS) informe les bénéficiaires des allocations familiales, que les pièces de maintien des droits (**certificats de scolarité, médicaux et de non scolarité**) sont disponibles sur le site www.cnss.ga dans la rubrique « documentation », puis « formulaires à télécharger ».

Par ailleurs, la Direction Générale rappelle que la date limite de dépôt desdites pièces est fixée au **31 décembre 2017**.

N.B : Tout certificat mal rempli ou incomplet sera rejeté.

Fait à Libreville, le 21 Septembre 2017.

LE DIRECTEUR GENERAL



Dr. Nicole ASSELE

GABON

Boulevard de l'Indépendance • B.P. 134 Libreville - Gabon • Tél : 01 79 12 00 • Fax : 01 74 64 25 • www.cnss.ga • Centre d'appels : 1432

